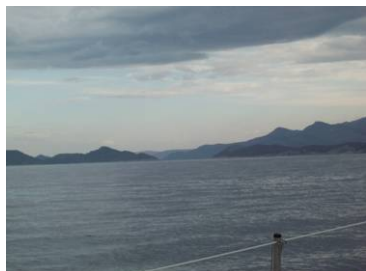


La côte Dalmate



Le 17 juin 03 nous quittons donc Otrante avec une fenêtre météo qui devrait nous permettre de remonter sur Dubrovnic, au pire sans vent car en cette saison les vents dominants sont de nord. Nous nous apprêtons pour les nuits de quart bien que moins pénibles maintenant vu les températures nocturnes. Les 30 premières heures, nous les passons au moteur avec une mer plate comme un lac Suisse. On se rassure, car cette traversée nous stressait un peu...

Il est minuit et je suis de quart. Le vent est de sud 10 noeuds, la côte est à 8h de voile et je l'aperçois déjà dans le lointain d'autant qu'une série d'éclairs orageux l'illuminent puissamment. Je remue sur le banc de cockpit et surveille de près l'anémomètre : si la force du vent augmente, c'est que le front orageux vient vers nous. Mais pendant un temps, tout est calme et je remballer mon anxiété sans quitter la côte des yeux. Puis les choses changent, le vent tourne et forci ; je m'aperçois que des cumulus menaçants nous foncent droit dessus. J'ai peur, je réveille le patron (nous allons devoir réduire les voiles vite fait pour ne pas aller au tapis). Jean pensa sur le coup que j'étais muni d'un flash puissant qui lui en mettait plein les yeux, alors que c'était les éclairs qui nous étaient entre temps arrivés sur la tête. Jean saute sur ses pieds, enfile à la va vite un ciré sans même pouvoir le fermer et monte sur le pont. Des 10 noeuds de Sud, nous sommes actuellement à 20 noeuds de Nord, ce qui veut dire que nous sommes passés de l'allure portante (vent dans le dos, confort du bateau et des matelots), à l'allure de près (vent de face, bateau gîté et agité, malaise de l'équipier) Et là, les éléments se déchaînent au dessus de nos têtes, et instantanément c'est Jacuzzi et massages d'eau douce (je n'ai jamais vu autant d'eau tomber du ciel en si peu de temps), effets stroboscopiques de night club (les éclairs nous tournaient autour comme les griffes menaçantes d'un dieu en courroux) nous ont été proposés (devrais-je dire imposés ?) sans que nous ayons quelque chose à dire.

Une véritable apocalypse qui ramène l'aventure de Noé à un batifolage dans la fontaine du village ! (J'exagère à peine) : pluie et mer ne faisaient plus qu'un, nous ne savions plus où nous étions, où nous allions Jean s'efforçait de voir ce qu'il pouvait y avoir devant nous et moi je m'efforçais, les yeux fermés, trempée, fouettée et éblouie de tenir la barre, malgré les soubresauts du bateau. Une expérience à vivre (une fois) dans sa vie !

Au petit jour, nous arrivons épuisés sur Dubrovnic sous un ciel encore chargé et une mer agitée, mais le vent à heureusement desserrer ses griffes.

Vers 9h du matin, après les formalités (chères, mais simples) effectuées, Ernest se retrouve à l'anneau de la Marina Dubrovnic, dans un site enchanteur avec toutes les commodités qui nous ont manquées en Italie : eau et électricité aux pontons, douches vastes et propres, service courtois et rapide, supermarché et banque dans l'enceinte de la marina, plus pour ceux qui aiment : piscine d'eau douce, terrains de tennis en terre battue devant le site d'un ancien monastère, blanchisserie, restaurant, service de taxis. Bref, pour à peu près le même prix qu'en Italie, c'est ici le grand luxe !



La marina, au fond à droite protégée par une église ravissante

Nous allons rester bloqués dans le coin pendant plus d'une semaine à cause d'une panne de régulateur des panneaux solaires. Heureusement que nous avons tout le temps nécessaire devant nous. Après deux jours dans la marina nous partons pour un mouillage plus économique pour attendre la fichue pièce (si tant est qu'elle arrive un jour). Nous découvrons à cette occasion le côté peu expansif des Croates et la aussi, ce ne sera pas la dernière fois !

Donc direction Zaton, à 2 milles au Nord-Est. C'est un bras de mer qui s'enfonce dans les terres sur 1 mille de long et où la protection est relativement bonne sauf des vents de Sud et encore, faut-il qu'il soient violents (dixit le pilote côtier). Il comporte deux anses à l'Ouest qui devrait nous épargner la houle des vents de sud. Dans la seconde anse, nous jetons notre dévolu sur un corps morts auquel nous nous amarrons et pause dans un cadre absolument bucolique : quelques barques de pêches colorées se balancent doucement, quelques maisons égayées par des buissons fleuris devant lesquelles jouent des enfants. Il fait beau et tout va bien. Et bien non, tout ne va pas bien : le soir venu, nous nous faisons jeter du corps mort par son propriétaire qui nous signale que son bateau arrive pour

s'amarrer justement là dans une 1/2 heure. Bon, on dégage et nous allons jeter l'ancre un peu plus loin (en attendant, le bateau en question n'est jamais arrivé et le corps mort est resté orphelin...). Une fois l'ancre jetée, nous apercevons un autre corps mort et subrepticement nous nous apprêtons à y passer une amarre, lorsque deux personnes sur la rive nous font des grands signes négatifs. Bon, bon, nous allons nous contenter de l'ancre... Ce premier contact avec la population nous laisse un sentiment mitigé. Bien sûr, on ne s'attendait pas à être reçu comme le messie, mais entre les informations contenues dans le pilote côtier (édition 2002 : vous pouvez vous amarrer aux corps morts dans les mouillages, ils sont mis à disposition des plaisanciers) et ce qu'il se passe maintenant, les choses ont apparemment changées. Nous constaterons par la suite que les rives sont presque en totalité privées, que les pontons le sont aussi, donc même pour descendre à terre nous devons demander la permission !

Bon pour se changer les idées, nous partons visiter Dubrovnic, qu'on appela tout d'abord Raguse au VIème siècle.

DUBROVNIC

Le bus, pratique, nous dépose au pied de la vieille ville. Le guide du routard sous le bras nous partons arpenter les pavés millénaires qu'un fou furieux de Milosevic n'a pas réussi à détruire bien qu'il s'y employa ardemment. Mais Dubrovnic étant classé patrimoine de l'humanité, l'Europe a (enfin) fait les gros yeux et Slobodan a été pilonner ailleurs... C'était à l'origine un petit village de pêcheurs construit sur un gros rocher et que les habitants, las de voir leurs habitations détruites par les envahisseurs slaves, fortifièrent. Ce port, de plus en plus prospère (sa flotte atteignit jusqu'à 200 navires), suscitait des convoitises. Au IXème siècle, Raguse était la ville la plus considérable de la Dalmatie et formait une petite république indépendante sous la suzeraineté des empereurs de Byzance, puis des rois de Serbie et de Croatie. Toute l'économie de Dubrovnic reposait sur la navigation et le commerce maritime. Naviguer était si important que chaque homme devait, durant sa vie, planter 100 cyprès. Ce bois après 50 ans, servait à la construction des navires. Pour le rendre bien plein, on l'immergeait dans l'eau de mer, puis on le faisait sécher de longues années. Le sel bouchait tous les trous et le durcissait. Cette coutume explique la présence de tant de Cyprès sur les collines autour de la ville. Elle fut presque entièrement détruite par un séisme en 1667 provoquant la mort de près de 5.000 personnes.

L'entrée se fait par la porte "PILE" (mais non il n'y a pas de porte FACE, PILE en Croate veut dire "poulet"), époque Renaissance, l'arche est de 1537. En pénétrant dans la ville, on est stupéfait par l'espace dégagé de l'avenue qui mène au centre et par le dallage en pierre calcaire de l'île de Brac, à la surface lisse, polie, lustrée par les siècles. Une merveille !



Porte d'entrée de la vieille ville



Les pavés de calcaire brillants de tant de pieds...

Et puis, nous déambulons dans un musée vivant à ciel ouvert : l'église et le monastère des Franciscains où cinq moines vivent encore. Le portail monumental supporte une fort belle piéta gothique, le palais Sponza, lieu de rencontre des hommes d'affaires de la ville, superbe édifice Renaissance (à l'origine il était destiné à la douane...).



Cette piéta fût sculptée par un artiste italien...

Le couvent des Dominicains aussi est remarquable à plus d'un titre car d'abord il mêle plusieurs styles : roman, gothique fleuri, Renaissance et baroque. On accède au couvent par un escalier extérieur à colonnettes finement sculptées dont la partie basse séparant les colonnettes est fermée par une pierre de 30cm de haut. A l'époque on était très pudique : ces pierres servaient à cacher les chevilles des dames qui montaient à l'église dans leurs longues robes. Les temps ont quelque peu changés... Autre particularité : le cloître du style "gothique fleuri dalmate" réalisé au XVème par un architecte florentin. Il est formé d'une cour intérieure plantée d'orangers et de citronniers avec un puits au centre, il est entouré d'une galerie reposant sur d'élégantes colonnes, ici tout participe à la paix de l'esprit :



Durant l'occupation de Dubrovnic par les troupes Napoléoniennes, le couvent servit d'écurie à la cavalerie française et le cloître fit office de mangeoire. Les chevaux mangeaient et buvaient dans des cavités creusées par les soldats dans le muret de pierre séparant la cour intérieure de la galerie à arcades. On voit encore très bien les trous :



On savait que Napoléon était un grand stratège, mais c'était quand même un rustre

Et puis, au hasard de nos pas, quelques ruelles, fleuries, étroites, guillerette, attachantes :



Bref, Dubrovnic sans aucun doute mérite le détour. Et dire qu'il existe des bienheureux qui y habitent !

POURSUITE DE LA VIREE CROATE

Nous sommes restés une semaine à Zaton en attendant l'arrivée de la pièce manquante. Nous avons compté les jours devant l'hostilité manifeste des locaux et des sévères rafales de vent qui nous ont deux ou trois fois obligés à relever l'ancre en pleine nuit pour réassurer le mouillage. Ces rafales sont complètement imprévisibles et d'une grande violence, ni le ciel ni le vent établi de la journée ne permettent de s'y attendre. Alors départ (ouf) pour la baie de Slano.

Slano est une ville qui a été entièrement détruite pendant la guerre et pourtant déjà reconstruite 5 ans plus tard... On se pose des questions sur l'origine des fonds ayant permis ce miracle.



Maison détruite...



...mais toit de l'église refait à neuf !

Il reste quand même des bâtiments détruits qui jettent un éclairage sinistre sur la paysage alentour. Dans cette baie, nous avons à nouveau essuyé des rafales qui dévalaient les pentes abruptes des montagnes. D'ailleurs, c'est à ce moment que nous avons commencé à comprendre le fonctionnement de ces rafales (sans pour autant pouvoir les prévoir, mais s'expliquer un phénomène permet d'en avoir moins peur). En effet la géographie des lieux est toujours la même lorsque cela se produit : une baie en demi-cercle et des montagnes assez escarpées qui tombent directement dans l'eau. Dans ce cas, l'air froid des hauteurs est attiré par l'air chaud de la surface de la mer qui, sous l'effet de pente, s'accélère irrésistiblement et produit ces rafales qui nous ont tant inquiétées. Inutile de dire qu'après nous nous sommes drôlement méfiés des pentes arides et abruptes au voisinage des baies...D'ailleurs par la suite nous avons pu constater que s'il existe de fortes rafales dans le coin, la végétation ne pousse pas ; donc s'il y a des arbres on peut dormir tranquille !

Mais avant d'attaquer le chapitre « dommages de guerre », on s'accorde un peu de repos ...



Les moules pêchées s'avèrent aussi coriaces que les autochtones !

LASTOVO - L'île interdite

Entrée de mouillage de carte postale. Cette île, interdite d'accès pendant 50 ans en fait une destination intéressante à plus d'un titre.

C'est une toute petite île qu'on peut parcourir dans le sens nord-sud à pied.

Seul un village, au nord de l'île abrite les quelques 1200 habitants qui ont vécu si longtemps en presque autarcie.



Entrée du mouillage de Mali Lago

Un dédale de mouillages naturels dans l'ouest de l'île permettent de trouver un abri sûr quelque soit la direction du vent. Son isolement lui a évité le bétonnage (nommé aussi « infrastructure hôtelière » !). Pas de restaurant, pas d'hôtel, peu de ravitaillement, pas de transport en commun. Le stop y marche très bien... à condition qu'une voiture passe !



Entrée ouest des mouillages

Par contre pour les amoureux de la nature et de la marche à pied, c'est un rêve, les chemins forestiers débouchent parfois sur une vallée avec quelques cultures de vignes et d'arbres fruitiers. Les rares habitants sont souriants et serviables, bien qu'un peu réservés.

Par contre, l'histoire et la guerre récente sautent aux yeux à chaque détour de chemin.

L'île, par sa situation très à l'ouest dans l'adriatique, était une base militaire avancée. Le dédale de mouillages et leur profondeur permettait à des bateaux militaires de mouiller en toute quiétude à l'abri des regards indiscrets. A cette époque, les serbes, bien que minoritaires, détenaient beaucoup de postes clés, y compris dans l'armée.

Quand il y a 5 ans la guerre pris fin, la population croate survivante se défoula avec une haine féroce sur les édifices symboles de leur oppression.



Baraquement de troupe dévasté à coups de masse



Dans la villa d'un gradé : les parquets arrachés, les carrelages fracassés, les portes défoncées... La destruction fût systématique et rageuse.

Le pire, c'est le village d'Ubli (prononcer 'oubli') le bien nommé. C'est un village qui devait servir à loger les familles de militaires et de lieu de villégiature pour membres méritants.

Le supermarché détruit, plus une vitre debout, des jets de peinture sur la porte ; la salle des fêtes défoncée, taguée, parquets arrachés, plancher de scène arrachés, prises de courant arrachées (les fils pendent aux murs), le cinéma en plein air laissé à l'abandon est envahi d'herbes folles et ce village de vacances, qui lorsqu'on s'approche montre les dessous peu ragoûtants d'une cocotte déchuée ...



Le cinéma en plein air, laissé à l'abandon et aux herbes folles



La salle des fêtes, ou du moins ce qu'il en reste...

Le village de vacances, dans le même état que le reste, où tous les communs ont subi le même sort, image de la haine ordinaire...



Les bungalows (qui sont à vendre !)



La cuisine de la cantine...



Les sanitaires, non, non, rien ne vous sera épargné !

Le plus surprenant, c'est que tout est accessible et laissé en l'état, comme pour servir de mémoire ? ou de leçon. ?

Tout cela nous laissa un sentiment de malaise et de gâchis immense...

Oasis de douceur dans cet univers de brutes, la capitale de l'île nous remît du baume au cœur. Située au nord, et construite à l'intérieur de l'aplomb d'une falaise à pic qui domine la mer, elle semble hors du temps et à l'opposé d'Ubli, complètement épargnée par la guerre.

C'est en fait, un petit village médiéval, percé de ruelles escarpées ; il y a une épicerie-boucherie-fromagerie, un bureau de poste et deux bistrot (ce qui est exceptionnel en Croatie !) et où l'influence ottomane est très présente dans l'architecture.



Cheminées ottomanes...



...Et ruelles moyenâgeuses

La route pour y accéder traverse l'île du sud au nord sur 8 km , à chaque fois que nous y sommes allés, nous n'avons pas croisé plus de deux véhicules (tracteurs compris) en 2 heures de marche ! La chaleur était telle en ce mois de juillet que nous partions de bonne heure le matin afin de revenir avant 10 h, car après, les provisions de frais que nous venions de faire se décomposaient à vitesse supersonique et c'est avec soulagement que nous regagnions le mouillage pour, une fois les provisions à l'abri, piquer une bonne tête dans l'eau limpide de la baie.



La balise rouge d'entrée de la baie de Skrivena Luka sur Lastovo

MLET - L'ÎLE SANCTUAIRE

Toute la partie nord ouest de cette île est une réserve naturelle avec toutes les interdictions habituelles pour ce genre de protection. Pour atteindre le meilleur mouillage, il faut déambuler dans un dédale de passages plus ou moins profonds, plus ou moins étroits, formé par une succession de petites îles désertes jetées là par un géant bienveillant comme une poignée de cailloux dans une flaque d'eau.



Nous avons arpenté cette île escarpée en passant par un col assez élevé qui domine au sud un lac salé sur lequel est posé un monastère en activité et au nord, le mouillage où nous étions...

Ernest doit se trouver à peu près là



Pour les amoureux de la nature, c'est un régal de paysages somptueux, chaque détour de chemin nous fait pousser des ho ! et des ah ! Tellement il y a profusion de splendeurs.

Au sommet, une petite cabane abrite un veilleur qui alerte les autorités en cas d'incendie. Son seul travail c'est de surveiller la fumée, assis sur une chaise, tout en sirotant une boisson fraîche... Y'a des jobs cools, non ? Nous emprunterons aussi un chemin forestier qui nous mènera vers un lac salé au milieu duquel une île abrite un monastère où des moines retirés de tout officient en toute quiétude.



Pas la peine de vous faire un dessin sur notre état mental !

Inutile d'en rajouter sur cette île, où les yeux ne se lassent pas et où enfin le vent nous fiche la paix ! Nous y séjournerons une semaine (avec ravitaillement extrêmement limité) avant de partir pour Korcula.



KORCULA - L'ÎLE DECOR

L'île de Korcula étant orientée plus ou moins est-ouest, le matin avec le vent de terre on navigue vers l'ouest et l'après midi avec la brise de mer, on navigue vers l'est. Pratique, non ?

Si je l'appelle l'île décor, c'est qu'elle est entretenue surtout dans un but touristique. La ville de Korcula, capitale de l'île, date du XVème siècle et les locaux affirment que Marco Polo y est né (c'est drôle, je pensais qu'il était italien !). Elle est intéressante car son urbanisme ressemble à une arête

de poisson : les maisons sont construites du haut de la colline vers le bas, perpendiculairement à la colonne vertébrale dont le centre est une fort belle basilique, dont certains détails sont curieux...



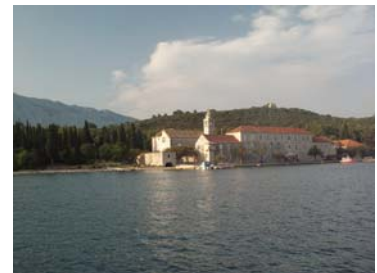
Korcula, la vieille ville.



Bon inutile de dire que nous nous sommes guère attardés dans cette ville où même le « marché » est une invention du syndicat d'initiative !

Par contre nous avons repéré sur le guide nautique un endroit où planter la pioche qui nous semblait propice et qui fût à la hauteur de nos envies. Il s'agit d'un ancien monastère, situé sur une toute petite île (il en est la seule construction) juste en face de Kocula. Ce monastère fut reconverti par le régime communiste en colonie de vacances pour enfants méritants. Ce qui aurait pu être pire comme décor !

Le mouillage était fort joli, mais sans arrêt perturbé par le passage de vedettes à moteur. Nous avons résisté trois jours à cramponner nos verres de pastis dès que l'un d'entre eux pointait son étrave dans une gerbe d'eau. Je hais les bateaux à moteur....



Nous avons donc émigré un peu plus loin, dans une crique arrondie et protégée des vents d'est par un îlot minuscule sur lequel une petite maison rudimentaire et un ponton de poupée signalait la présence d'êtres humains.

Kneza fût un abri délicieux et désert. A part les goélettes « traine-couillons » qui arrivaient vers 11h du matin avec une bande de touristes hystériques à bord et repartaient vers 17h pour ramener ce petit monde bruyant au port...ouf !

Dans la petite maison sur l'îlot, vivait une famille de croates dont nous n'avons pas tardé à faire la connaissance. Il y avait les grands-parents, les parents et leur fille de 18 ans. Les parents et Mila la fille, vivent habituellement à Munich et reviennent chaque été passer deux mois dans cette maison sans eau ni électricité pour s'adonner aux joies de la planche à voile et du dériveur et Milo le père était le plus acharné, Nous avons passé une soirée mémorable avec eux, parlant moitié anglais moitié français (Mila étudie le français).

Le grand-père étant un ancien négociant en vin (l'île est plantée de vignes) nous avons beaucoup parlé de nos expériences respectives en la matière et goûté moult cuvées à titre comparatif... Enfin nous avons évidemment évoqué la guerre toute proche qui a ravagé le pays, et là nous nous sommes aperçus que la haine restait vivace entre les croates et les serbes et qu'il suffirait d'une étincelle pour que des voisins habituellement civilisés sortent les fusils pour s'entretuer. On ne peut pas parler des serbes devant un croate sans que ces yeux flambent et que sa raison chancelle. N'oublions pas que les serbes, minoritaires, occupaient tous les postes clés du pays au détriment des croates... Ceci tend à expliquer les ruines d'Ubli à Lastovo ou celles de Slano.

RECHERCHE PINARD DESESPEREMENT

Autre paradoxe de ce pays : sur cette île poussent des vignes à perte de vue, mais impossible de trouver du vin. On se renseigne à droite à gauche, on interroge les autochtones, on questionne une vieille femme dans une ferme qui se fait traduire par son petit fils et qui lorsqu'elle comprend ce que nous voulons nous envoie paître sous une volée d'injures croates...

On ne se laisse pas décourager et on pose la question à l'épicier du port voisin, dont le rayon est dégarni depuis un bout de temps mais qui néanmoins et avec une mine de conspirateur finit par nous indiquer une maison où, peut-être, nous pourrions acheter le liquide tant convoité.

Ni une ni deux, nous retraversons le port vers la maison indiquée. Là, trois générations de femmes sont sur le porche. La plus âgée jardine. La plus jeune semble avoir 12 ans. Nous nous adressons à la troisième femme qui semble être la mère de la plus jeune (vous me suivez, là ?). En anglais, nous réitérons notre volonté d'achat. Celle-ci traduit à la femme âgée qui donne des signes de dénégations en remuant la tête de gauche à droite en nous regardant par en dessous. Pourtant, je suis sûre qu'elle vend du vin.

Voyant notre déception, la mère envoie sa fille à deux maisons de là pour demander, au cas où... La petite revient avec le sourire, nous entraîne par un escalier, nous pousse dans un couloir et nous fait signe d'attendre là. Quelques secondes plus tard apparaît une femme qui dans un italien de cuisine et d'une voix feutrée nous propose du vin blanc ou du vin rouge. Nous optons pour le rouge, elle sort, puis revient avec deux bouteilles plastiques d'un litre $\frac{1}{2}$ remplies de vin. Elle nous les enveloppe dans un sac plastique. Nous payons puis repartons comme nous sommes venus. J'ai l'impression d'avoir acheté de la came, on se surprend à raser les murs ! Et là nous comprenons ce que veut dire « marché parallèle ».

Sous le régime communiste, l'entreprise individuelle était interdite. Même vendre 3 tomates de son jardin sur le bas côté de la route, comme on le voit en Italie, n'était pas autorisé. Tout le commerce était géré par l'état. Alors, ils ont développé une économie souterraine : les denrées peinent à arriver jusqu'au commerce de détail car elles se vendent en sous main sur les lieux de production, donc pénurie pour ceux n'ayant pas les clefs du circuit. Par contre, les habitants bien que le régime communiste n'existe plus continuent néanmoins de fonctionner comme avant, la terreur n'a pas tout à fait disparue...

VELA LUKA

Après une semaine passée à Kneza, nous quittons nos amis croates pour l'ouest de l'île. Direction la Capitale Vela Luka. Après un long bras de mer, nous plantons l'ancre dans un mouillage en plein milieu de la ville, bruyant, étroit et peu profond. Heureusement complètement abrité du vent, car sinon nous n'avions pas la place de tourner sans heurter les barques de pêche amarrées sur les rives.

Ce doit être la seule ville à peu près vivante et gaie que nous ayons vue dans ce pays. Nous y avons même rencontré Bianca qui travaille à l'usine locale de mise en boîte des sardines. Elle habite une petite maison ancienne au cœur de la vieille ville, elle fabrique un genre de Grappa qu'elle nous a fait goûter à 9h du matin (ouhff !).

Nous sommes repartis avec un kilo de figues et forces embrassades. Sa gentillesse nous a beaucoup émus. Nous avons du coup, acheté des boîtes de sardines locales.

Nous qui sommes habitués aux sardines calibrées et bien rangées en quinconce dans la boîte, chercher pas en Croatie, on y met ce qu'on pêche : des grandes, des petites (qu'on se demande comment elle ont fait pour rester dans le filet) et on entasse à la va vite, un peu d'huile et hop c'est emballé !.

Nous sommes le 15 août et après deux mois passés dans ce pays, nous nous sentons des fourmis dans les safrans. De Vela luka, où nous avons fait un sérieux ravitaillement, nous avons fait un crochet par la baie de Skrivena Luka sur Lastovo qui nous avait tant plu à l'aller. Changement, les Allemands et les Autrichiens de juillet à l'allure arrogante et discourtoise ont été remplacés avantageusement par des familles italiennes qui mettent toujours un brin de folie dans les mouillages !

Quelques jours à jouir de la beauté des lieux, au milieu d'une piscine géante d'eau translucide et nous repartons pour Ubli, faire les formalités de sortie, et faire le plein de gasoil et d'eau douce avant de retraverser l'adriatique.

Arrivée à Ubli, on s'aperçoit que la pompe à essence semble démolie (comme le reste !), mais elle marche quand même, si, si !



Dernière anecdote avant de partir : c'est lorsque que le plein d'eau douce a été fait, que le préposé nous a signalé qu'elle n'était pas potable !

Voilà, nous avons passé deux mois dans ce pays et le bilan est mitigé. Si les paysages sont magnifiques et le bassin de navigation un rêve de marin, par contre les habitants sont froids, non communicatifs et limite désagréables ; la pénurie perdure dans les magasins. Tous exposent des rayons partiellement vides. Et alors que les légumes croulent dans les jardins, on ne trouve que du chou et des patates ce qui devient lassant à la longue. Si vous venez ici, prévoyez des conserves de légumes et de viande ; dans certains endroits même les denrées de base manquent.